

"Est-ce qu'on est jamais quelqu'un?"

George Sand
Journal intime 1868

"GABRIEL(LE)" a été créée
à La Rose des Vents de Villeneuve d'Ascq
le 13 Janvier 2000.

Reprise au mois de mai de la même année
au Centre Culturel Aragon de Tremblay-en-France,
à l'Arc en Ciel Théâtre de Rungis
et au Théâtre du Gymnase à Marseille.

Mise en scène : Gilles Gleizes
Scénographie et lumières : Yves Collet
Costumes : Mine Barral-Vergez

Avec par ordre alphabétique :

Olivier Achard : *Le prince, Jules de Bramante,
l'hôte, un garde, Dame Périnne, Frère Côme*

Stéphane Delbassé : *Le précepteur, le spadassin, le
chef des gardes*

Raphaël Frégeac : *Giglio, un garde, Antonio*

Isabelle Legueurlier : *La Faustina*

Sarah Mesguich : *Gabriel-Gabrielle*

Sylvie Ollivier : *George Sand, Settimia*

Daniel Schröpfer : *Marc*

Cédric Vieira : *Astolphe*

PRÉFACE

En 1839, George Sand, ses deux enfants et Chopin sont à Marseille. Le musicien étant gravement atteint de la tuberculose, ils ont dû interrompre leur séjour à Majorque et s'installer un temps dans l'ancienne cité phocéenne où le docteur Cauvière essaie de soigner le compagnon de la romancière.

Dans cette ville où elle s'est arrêtée six ans plus tôt avec Musset, Sand écrit *Gabriel*...

Édité en feuilleton dans la *Revue des deux mondes*, son auteur l'appelle "roman dialogué". C'est en fait une pièce de théâtre. Libérée des contraintes scéniques de l'époque, elle est destinée à la lecture à l'instar de celles de Musset dans son "Théâtre dans un fauteuil".

Écrite en pleine mouvance romantique, elle annonce par moments un théâtre plus réaliste.

Deux ans plus tard, Balzac lit *Gabriel*. Enthousiasmé, il écrit un billet à George Sand où il n'hésite pas à comparer l'œuvre à une pièce de Shakespeare. Il ne comprend pas qu'elle n'ait pas "mis cela à la scène".

Mais, tel quel, le texte n'est pas montable.

S'il est fort, original, bouillonnant, il est, comme souvent dans les premières œuvres de Sand, bavard, confus et contradictoire. Il est, de surcroît, bien trop long pour la représentation.

Et *Cosima*, la première œuvre dramatique de Sand vient d'être un échec à la Comédie Française...

Neuf ans, plus tard, l'auteur de *François le Champi* connaît le succès à l'Odéon avec une pièce tirée de ce roman berrichon.

Sand est consciente que *Gabriel* est un de ses meilleurs sujets et désire, après son "petit *Champi*", ramener au théâtre "le fort et le large" du romantisme alors passé de mode.

Entre 1851 et 1855, elle remanie à plusieurs reprises son "roman dialogué" pour la scène et tente de le faire jouer envers et contre tout.

Mais, ainsi que le relate Janis Glasgow dans sa préface à l'édition de *Gabriel* par Des femmes en 1988, les intrigues théâtrales, politiques, et très probablement le sujet même de la pièce firent échouer les nombreux projets. À part une lecture de larges extraits du texte original par la Comédie Française au théâtre du Vieux Colombier en 1995, l'œuvre n'a jamais été jouée.

À l'heure actuelle, les versions scéniques de *Gabriel* sont introuvables.

Je désire alors refaire ce qu'entreprit Sand, adapter son "roman dialogué" pour la représentation. Obéissant à un vœu de l'auteur, je sais ne pas commettre une trahison littéraire en retravaillant son texte dans ce but. D'ailleurs, George Sand s'aïda souvent pour ses pièces d'un collaborateur rompu à l'expérience théâtrale.

Avant moi, Jean-Paul Sartre a adapté une autre œuvre de l'époque romantique, le "Kean" de Dumas.

Et la tradition de la réécriture ne remonte-t-elle pas aux origines du théâtre ?

Voulant aller à l'essentiel et souligner la modernité du texte, je le coupe et le purifie de son emphase. Mais je veille à ne pas diminuer l'énergie du phrasé ni effacer la couleur de la langue romantique.

Retravaillant la structure dramatique tel un "carcassier" du dix-neuvième siècle, je supprime des personnages épisodiques, développe certains rôles et situations nécessaires à l'intrigue auparavant esquissés et inaboutis, et je convertis en action ce qui était de l'ordre du récit.

Et lorsque je dois écrire ou réécrire, je cherche d'abord à me substituer à l'auteur.

Je puise des phrases dans sa pièce "Cosima" et son roman fleuve "Consuelo", œuvres aux thèmes parallèles à ceux de *Gabriel*, ainsi que dans son journal et sa correspondance où elle peut s'exprimer en toute franchise, libérée de la censure et du carcan de la fiction.

Puis j'emprunte également à Musset et m'inspire de Shakespeare, le dramaturge de référence des romantiques. Enfin, je modifie l'intitulé, passant de *Gabriel* à *Gabriel(le)*. Par cette fusion des deux prénoms du rôle titre en un seul, je veux évoquer celui de l'auteur, pseudonyme masculin féminisé par l'ablation du s, distinguer l'adaptation du "roman dialogué" et annoncer franchement l'ambiguïté du texte.

Le lecteur peut être étonné par l'audace de cette œuvre au dix-neuvième siècle. Il faut alors lui rappeler que le sujet du travestissement est un des grands thèmes du théâtre et de la littérature. Permettant une multitude de situations et quiproquos, il est idéal pour la fiction.

Avant George Sand, beaucoup de dramaturges l'ont traité : Shakespeare dont elle traduira *Comme il vous plaira*, Calderon avec *La vie est un songe* qui a peut-être influencé *Gabriel*, et Marivaux. Les romantiques s'en sont emparés à leur tour et on le retrouve dans plusieurs de leurs romans : *Mademoiselle de Maupin* de Théophile Gautier, *Séraphita* de Balzac, *Fragoletta* de Henri de Latouche et *Jocelyn* de Lamartine.

Mais Sand est évidemment seule à s'en servir pour développer des idées féministes, *Gabriel* étant, de toutes ses œuvres, celle où elle le fait avec le plus de violence et de désespoir.

Et si les récits et pièces prenant pour sujet le travestissement sont souvent troublants, George Sand va quand même assez loin dans son exploration de l'ambiguïté sexuelle...

Se réfère-t-elle uniquement aux comédies de Shakespeare et aux mœurs de la Renaissance ?

Ne veut-elle pas plutôt provoquer un dix-neuvième siècle bourgeois et tourner en dérision le machisme des hommes de son époque ?

Ou bien révèle-t-elle une ambivalence chez elle-même ou certains de ses compagnons ?

Au sujet des sources de ce texte, celle qui porta l'habit d'homme écrira en 1854 des phrases ambiguës mises en ouverture de l'adaptation : "Gabriel appartient, lui, par sa forme et sa donnée à la fantaisie pure. Il est rare que la fantaisie des artistes ait un lien direct avec leur situation. Du moins, elle n'a pas de simultanéité avec les préoccupations de leur vie extérieure."

Sand joue sur les mots. Elle ne s'inspire peut-être pas de ce qu'elle vit immédiatement au moment de la conception de son œuvre, mais c'est bien avec les événements et les êtres de son existence passée comme présente qu'elle tisse les fils de son intrigue. Et l'on retrouve dans le personnage d'Astolphe une complexité de caractère empruntée aussi bien à Chopin qu'à Musset.

Aussi ai-je fait apparaître George Sand au départ et au milieu de l'adaptation, commentant puis narrant cette fiction nourrie de sa vie.

Mais l'œuvre dépasse sa dimension biographique.

À travers la belle étrangeté de sa fiction, elle pose essentiellement les problèmes de l'identité et de la différence, prenant une profonde résonance en notre époque de confusion des sexes.

Il était temps que *Gabriel(le)* permette à *Gabriel* de s'incarner enfin sur la scène.

Gilles Gleizes